

Les Serviteurs de l'Eucharistie

La Bienheureuse Marie-Anne de Jésus

(suite et fin.)

 ENDANT les sept dernières années de sa vie elle ne vécut que de la sainte Communion. Tant de jeûnes et de pénitences eurent bientôt réduit son corps et son visage à une maigreur effrayante. Son humilité s'en effraya, son air si austère révélant trop ses macérations et la faisant passer pour sainte. Elle demanda à Notre-Seigneur de lui rendre les apparences de la santé. Elle fut pleinement exaucée et, à la suite d'une extase, elle reprit un visage si ravissant de fraîcheur et de beauté qu'il semblait celui d'un ange descendu du ciel.

Ses communions si fréquentes et son genre de vie extraordinaire ne laissèrent pas de lui valoir bien des critiques et des reproches. Son confesseur lui-même crut d'abord devoir l'éprouver. Sur son ordre, notre Bienheureuse s'abstint un jour de la divine Eucharistie : mais le jour même elle fut prise d'une fièvre si violente que les médecins désespérèrent bientôt de la sauver. Son confesseur la voyant à cette extrémité eut un remords et lui ordonna d'aller le lendemain à l'église et d'y communier. Marie-Anne guérit aussitôt et désormais on ne mit plus d'obstacles à ses communions. Elle n'y manqua jamais que dans de graves maladies, et alors ne pas recevoir le Pain sacré lui semblait un jeûne bien douloureux.

Sa préparation pour s'approcher de la sainte Table était, disait-elle à son directeur, de s'efforcer de rendre toujours plus intime l'union de son âme avec son Epoux, et pour cela de le chercher toujours et de l'aimer toujours davantage. Et pour lui prouver son amour elle s'imposait de dures pénitences. Elle n'allait à la communion que couverte de cilices. Quand elle l'avait reçue, elle demeurait comme dans une extase d'amour ; elle semblait toute transfigurée et environnée de lumière. On ne